

de la croix, la mort à soi-même. Quand il parlait de ces vertus, il le faisait avec enthousiasme. Il avait cette éloquence, la seule vraie, qui jaillit de la conviction. Son langage prenait alors une force, une précision, un coloris et une chaleur qui gravaient ses pensées dans la mémoire et plus encore dans le cœur. Souvent, il revenait sur la nécessité de se bien préparer à la communion et avec une telle vigueur d'expression, qu'il faisait trembler : " Mon but, ajoutait-il, n'est pas de vous éloigner de la sainte Table, mais de la routine et de la négligence." Il avait coutume de dire qu'il faudrait trois éternités pour la communion : une pour se préparer, une autre pour la faire, une troisième pour rendre grâces. Il voulait qu'on y portât comme intention dominante, celle de glorifier le plus possible le bon Dieu sur la terre d'abord, puis dans l'éternité. La visite au Saint Sacrement lui était à cœur : " Je ne permettrais pas la communion fréquente, disait-il, à une religieuse qui n'aurait pas de dévotion à cet exercice, car cela dénoterait en elle un bien faible amour pour Notre-Seigneur." Ses livres de chevet, après la sainte Ecriture, étaient l'Imitation de Jésus-Christ, le Combat Spirituel et les œuvres de saint Augustin. Il s'en inspirait souvent et se plaisait à en